

## LE MYSTÈRE DE NOS ÉGLISES

**L**E Très-Haut n'habite pas dans des demeures faites de main d'homme<sup>1</sup>. Ainsi s'exprime Étienne devant le Sanhédrin. Quelques années plus tard, Paul dira à Athènes devant l'Aréopage : *Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui, le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'homme*<sup>2</sup>.

Les deux affirmations, celle d'Étienne, celle de Paul sont faites devant un tribunal; elles retentissent comme des déclarations de guerre.

A Athènes, « Paul sentait brûler en lui l'indignation au spectacle de cette ville remplie d'idoles<sup>3</sup> ». Lorsqu'il paraît devant l'Aréopage, il peut enfin proclamer le néant des idoles et l'inanité de tous les temples païens.

A Jérusalem la situation est tout autre. Le Temple n'est pas la demeure des idoles. Il a été élevé à la gloire du vrai Dieu. Or Étienne est accusé par les Juifs de « tenir des propos contre le saint Lieu (entendez le Temple). Nous l'avons entendu dire que Jésus, ce Nazaréen, détruira ce Lieu-ci<sup>4</sup> ».

Or à quelques centaines de mètres du Temple, devant le tribunal suprême d'Israël, Étienne affirme que le Très-Haut n'habite pas des demeures faites de main d'homme.

Nous touchons ici un des traits fondamentaux de la religion chrétienne : *elle n'est pas liée à un édifice*. Ceux-ci sont faits de main d'homme. Mais la révélation apportée par Jésus est donnée par Dieu.

En proclamant l'originalité du christianisme par opposi-

1. Act., 7, 48.

2. Act., 17, 24.

3. Act., 17, 16.

4. Act., 6, 13-14.

tion au paganisme et par opposition au judaïsme, Paul et Étienne ont défini le caractère universel et j'allais dire cosmique, de la religion nouvelle.

Nous avons cependant des bâtiments qu'on appelle églises; nous en avons même beaucoup. Et nous sentons tellement la nécessité de ces églises que le premier soin d'un curé de banlieue qui arrive dans un quartier nouveau, est de construire une chapelle provisoire. Nos églises, chapelles, oratoires... sont-elles la négation de ce que Paul et Étienne ont proclamé ?

Pour répondre à cette question il nous faut d'abord situer l'affirmation de Paul et d'Étienne par rapport à l'Ancien Testament; alors seulement nous pourrons comprendre la nouveauté de la perspective chrétienne.

### Le temps des patriarches

A l'époque des patriarches, il n'y a pas de Temple. Abraham est un nomade. Là où il est, il adore le vrai Dieu.

Dieu lui a dit « Marche en ma présence et sois parfait<sup>5</sup> ». Dans sa simplicité cette prescription renferme toutes les autres et les dépasse. Il s'agit pour le croyant d'être en présence de Dieu et dans la mesure du possible de se modeler sur son Seigneur. C'est déjà le précepte de l'Évangile : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait<sup>6</sup>. »

Cependant à plusieurs reprises on nous dit qu' « Abraham bâtit un autel à Yahvé et il invoqua son nom<sup>7</sup> ». Ceci nous amène à faire trois remarques importantes :

1. Il y a des *moments privilégiés* pour la prière. En tout temps Abraham doit être en présence de Dieu; mais il ne peut tout le temps offrir un sacrifice. La loi profonde de l'humanité est dans une alternance. L'adoration, la prière, doivent être enracinées au cœur de l'homme, mais elles ont besoin de temps forts pour s'exprimer.

2. De même qu'il faut un temps pour la prière, *il lui faut un lieu*. En principe peu importe ce lieu. Ainsi voyons-nous qu'Abraham érige un autel successivement à Sichem,

5. Gen., 17, 1.

6. Mat., 5, 48.

7. Gen., 12, 6-8; 13, 18.

à Béthel et aux chênes de Membré. Mais nous voyons Abraham revenir en ces lieux et y prier à nouveau. Là, d'ailleurs, Dieu se manifestera. Les lieux où s'est joué un épisode important de l'histoire du salut, ceux où l'on a déjà prié, deviennent tout naturellement des lieux saints.

3. Mais quelle que soit l'importance de ces lieux de prière, on ne dira jamais que celui qui parle à Abraham est le « Dieu de Béthel » ou le « Dieu de Sichem ». On dira toujours, par contre, et nous disons encore « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Et déjà cette formule biblique annonce ce que le Nouveau Testament révélera en sa plénitude : *le véritable Temple de Dieu, ce sont ceux qui le connaissent.*

### Au temps de l'arche d'alliance

Si étonnant que cela puisse paraître, le peuple que Moïse mène au désert a une religion proche de celle des patriarches. Il n'y a pas de lieu sacré fixé une fois pour toutes. La montagne du Sinaï elle-même ne sera pas un sanctuaire. Seuls les historiens des religions parleront du Dieu du Sinaï. Moïse, lui, ne connaît que « Yahvé qui nous a fait sortir d'Égypte ». L'Égypte d'un côté, la Palestine de l'autre, appartiennent à Dieu. Yahvé est le Dieu de toute la terre.

Il est vrai, avec Moïse nous voyons apparaître un sacerdoce, un rituel des sacrifices et surtout l'arche et tout le mobilier sacré qui l'accompagne. Mais l'arche n'est pas immobile, bien au contraire. Elle accompagne et même, pourrait-on dire, elle organise les déplacements des Israélites. L'arche, d'ailleurs, n'est pas la demeure de Dieu. Elle est le signe de sa présence, et bien précisément le signe de la présence de Dieu *parmi son peuple*. « J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et je serai leur Dieu... Je les ai fait sortir du pays d'Égypte pour demeurer parmi eux<sup>8</sup>. »

Le livre des Nombres<sup>9</sup> se plaît à nous dire que trois tribus campaient à l'est de l'arche, trois au sud, trois à l'ouest et trois au nord. Au centre de ce grand quadrilatère, la tribu de Lévi entoure la tente dans laquelle repose

8. Ex., 29, 45-46.

9. No., 1, 52 — 2, 34.

l'arche. Sous ce schématisme géométrique s'exprime la même idée que précédemment : Dieu habite au milieu de son peuple. Le camp d'Israël, d'ailleurs, se déplace; aussi l'arche est-elle sous une tente : Dieu s'est fait nomade avec les nomades.

Ce « nomadisme divin », si l'on me permet cette expression, durera longtemps encore après Moïse jusqu'au temps de David. Et même lorsque David l'aura triomphalement conduite dans les murs de Jérusalem récemment conquise, l'arche ne sera pas définitivement fixée en ce lieu. Elle accompagne l'armée sous les murs de Rabba des Ammonites<sup>10</sup>, et peu s'en faut qu'elle ne suive David dans sa fuite devant Absalon<sup>11</sup>.

Une triple conclusion s'impose :

1. Comme à l'époque patriarcale Dieu *habite avec* ceux qui croient en lui et mettent en lui leur confiance.

2. Mais un peuple n'est pas une famille. Il a besoin de *signes visibles* pour atteindre l'invisible. L'arche est le signe principal de cette présence.

3. Cette présence *n'est pas liée à un lieu déterminé*. L'arche est située sous une tente, toujours prête à aller là où sera le peuple de Dieu.

### Le Temple de Jérusalem

« En la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des Israélites du pays d'Égypte... Salomon bâtit le Temple de Yahvé<sup>12</sup>. » La formule qu'emploie ici l'auteur du livre des Rois a une solennité inaccoutumée. Elle entend souligner, c'est évident, l'importance historique de l'événement. 480 ans, c'est douze fois quarante. Douze générations se sont succédées depuis que Dieu a libéré son peuple. Un cycle s'achève. Un nouveau cycle commence : celui du Temple. De fait, le Temple va jouer un rôle primordial dans toute la suite de l'histoire d'Israël.

Le livre des Rois a consacré cinq chapitres à nous raconter la construction et la dédicace de ce Temple. Cela com-

10. 2 Sam., II, II.

11. 2 Sam., 15, 24-29.

12. 1 Rois, 6, 1.

mence comme un devis d'architecte; description un peu fastidieuse pour nous, mais qui nous montre avec quel amour l'auteur parle du Temple. Puis tout à coup c'est la Dédicace; la nuée lumineuse remplit le Temple où l'on vient de déposer l'arche. « La gloire de Yahvé remplissait le Temple de Yahvé<sup>13</sup>. »

Salomon avait construit. Il avait construit avec des matériaux de la terre, avec des plans élaborés par les hommes. Et maintenant Dieu ratifiait par une manifestation analogue à celle de l'Exode l'œuvre des architectes et des manœuvres. Il faisait choix de cette demeure pour y habiter.

Alors le ton change. Salomon s'interroge : « *Dieu habiterait-il vraiment avec les hommes sur la terre ? Voici que les cieus et les cieus des cieus ne le peuvent contenir, moins encore cette maison que j'ai construite<sup>14</sup>.* » Le langage de Salomon est déjà celui de Paul ou d'Étienne. Salomon poursuit sa méditation. Il s'adresse à Dieu dans une admirable prière<sup>15</sup> qui trace en même temps une véritable théologie du Temple :

« Que tes yeux soient ouverts jour et nuit sur cette maison, sur ce lieu dont tu as dit : « Mon nom sera là. »

« Écoute la supplication de ton serviteur et de ton peuple Israël, lorsqu'ils prieront en ce lieu. Toi, écoute du lieu où tu résides, au ciel, écoute et pardonne. »

Puis, comme dans une litanie, Salomon évoque tour à tour le pécheur, le peuple battu et humilié, la sécheresse, la famine, et même l'étranger qui viendra ici d'un lointain pays pour invoquer Yahvé. Et chaque fois, comme un leitmotiv revient le même appel : quand ils viendront dans ce lieu ou même quand ils se tourneront vers ce lieu, « *toi, écoute au ciel, où tu résides* ».

Nul doute n'est possible, la prière de Salomon, telle que nous la rapporte la Bible, suppose une distinction fondamentale : Dieu n'habite pas dans le Temple. Il ne peut être enfermé dans les étroites limites d'un sanctuaire. Mais le Temple va être le lieu privilégié de la prière, le lieu où Dieu et l'homme se rencontrent.

Aussi de nombreux textes de l'Ancien Testament et no-

13. 1 Rois, 8, 11.

14. 1 Rois, 8, 27.

15. 1 Rois, 8, 29-51.

tamment des psaumes vont-ils dire la grandeur du Temple et la joie d'Israël en marche vers la maison de Dieu ou regroupé autour d'elle.

### Réticences

Les textes de l'Ancien Testament qui parlent du Temple sont loin d'avoir tous ce même ton enthousiaste. Lorsque David envisage de construire un Temple, la réponse qui lui est faite n'est pas favorable : « Je n'ai jamais habité une maison depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les Israélites jusqu'à aujourd'hui. Mais j'étais en camp volant, sous une tente... Pendant tout le temps où j'ai voyagé avec tous les Israélites, ai-je dit à un seul des Juges d'Israël, que j'avais institué comme pasteurs de mon peuple : « Pourquoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdre<sup>16</sup> ? »

De fait le Temple va changer les relations de Dieu et de son peuple. Lorsque Salomon transportera l'arche dans le Temple, il la placera dans le saint des saints<sup>17</sup>. Plus personne ne la verra, plus personne n'en parlera. C'est la fin d'une époque. Dieu n'apparaît plus désormais comme un nomade parmi les nomades, mais comme *un roi dans son palais*, un roi dont on ne voit que les serviteurs, lui-même demeurant caché aux regards, dans le secret de son appartement privé.

Quatre siècles plus tard, lorsque après le retour de l'exil il s'agira de reconstruire le Temple, de nouveau une voix prophétique mettra les Juifs en garde contre le danger d'une construction :

Ainsi parle Yahvé :  
 Le ciel est mon trône  
 et la terre mon marchepied!  
*Quelle maison pourriez-vous me bâtir ?*  
 et en quel endroit le lieu de mon repos ?  
 Tout cela c'est ma main qui l'a fait,  
 et tout cela est à moi<sup>18</sup>.

16. 2 Sam., 7, 6-7.

17. 1 Rois, 8, 1-8.

18. Is., 66, 1-2.

Ainsi en deux circonstances particulièrement importantes, lorsqu'il s'est agi de reconstruire le Temple, comme lorsque David avait projeté de construire le premier Temple, la parole de Dieu s'est élevée avec force contre ces projets.

Les deux fois cependant le projet s'est réalisé et semble-t-il, avec l'assentiment et même la bénédiction de Dieu. Nous touchons là un des aspects mystérieux de la pédagogie divine. Ainsi lorsqu'il avait été question d'avoir un roi, Dieu avait-il blâmé ce projet et il l'avait cependant sanctionné. Un peu comme les parents en face de leurs grands enfants font parfois valoir les dangers d'un choix qu'ils veulent faire, puis conciliants et voulant respecter leur liberté, les aident loyalement à le réaliser.

### Bénédictions

Dieu accepte la construction du Temple. Il va s'efforcer de faire de ce lieu une source de grâces. Peu à peu le Temple deviendra le centre religieux d'Israël : Dieu s'y manifeste à Isaïe dans une vision grandiose; c'est le haut lieu de la prière; c'est vers le Temple que monte périodiquement en pèlerinage, pour se rassembler, le peuple croyant, comme jadis au désert il se regroupait autour de l'arche. On va vers Jérusalem et son Temple des régions les plus lointaines de la dispersion.

Quelles que soient les critiques que l'on pourra faire, il est incontestable que le Temple a joué pendant dix siècles un tel rôle dans l'histoire d'Israël, qu'il nous est impossible d'imaginer ce qu'aurait pu être cette histoire, si le Temple n'avait pas existé. Et il suffit de voir la piété de Jésus, de sa mère et de ses apôtres à l'endroit du Temple, pour comprendre que celui-ci a été source de bénédiction pour Israël.

### Dépassements

Mais la pédagogie divine a sans cesse cherché à éveiller la conscience d'Israël à une mission plus haute que celle

d'un culte rituel. Les invectives des prophètes contre ceux qui mettent une confiance aveugle dans le Temple, ne sont pas tant une critique du Temple qu'une invitation à revenir à l'essentiel : « Cherchez Yahvé et vous vivrez. »

Le Temple exige de ceux qui l'approchent une sainteté rituelle; mais, disent les prophètes, Dieu demande à ses fidèles une sainteté plus profonde.

Le Temple est à Jérusalem, il semble être la propriété d'Israël, mais déjà les prophètes annoncent que les nations viendront vers lui pour y adorer le Dieu de toute la terre. Et déjà le second Temple comporte un parvis des nations, où les hommes de tous les peuples peuvent venir officiellement s'unir à la prière du peuple juif.

### L'exil

Dans cette pédagogie divine la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, la destruction du Temple et l'exil jouent un rôle essentiel.

Les prophètes avaient annoncé à maintes reprises que Dieu pouvait abandonner le Temple. Mais un jour, en 588, ce qui semblait n'être qu'une hypothèse extravagante de prédicateur, devint la réalité. Jérusalem était prise, le Temple brûlé et rasé, le peuple emmené en exil loin de sa terre. Pendant un demi-siècle Israël va vivre sur la terre étrangère. Lorsque les premières caravanes de rapatriés seront revenues en Judée, il faudra attendre encore vingt ans pour que le Temple soit reconstruit. Au total pendant plus de soixante-dix ans, *Israël a vécu sans avoir de Temple*. Ces années sont cependant parmi les plus importantes de son histoire religieuse.

Avant même la prise de Jérusalem, Ézéchiél avait décrit le départ de Yahvé<sup>19</sup>. La gloire de Dieu quittait le Temple. Elle ne partait pas chassée par les ennemis d'Israël; elle partait parce que l'idolâtrie avait envahi les parvis du Temple. Dieu partait librement comme il était jadis venu librement.

Dieu a-t-il abandonné son peuple ? Non, répond Jérémie.

19. Éz., 10, 4-5; 10, 18-19; 11, 22-23.

Car Dieu est avec les exilés. C'est loin de Jérusalem et de son Temple que Dieu agit. Il est avec ceux qui souffrent et qui espèrent. Déjà il prépare une alliance nouvelle : « Je mettrai ma Loi au fond de leur être et l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et ils seront mon peuple<sup>20</sup>. » Il n'est plus question du Temple, mais du *cœur* des fidèles. Ézéchiél tient un langage analogue. Il prédit, il est vrai, le Temple nouveau où reviendra habiter la gloire du Seigneur. Mais il n'en parle qu'après avoir d'abord annoncé l'alliance nouvelle. « Je vous rassemblerai... Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés... Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau.. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu<sup>21</sup>. »

Ainsi de l'expérience de l'exil, trois conclusions se dégagent :

1. Le Temple de Dieu à Jérusalem *peut être détruit*, Dieu n'en cesse pas pour autant d'agir et de conduire son peuple.

2. Dieu est partout mais il est spécialement *avec ceux qui souffrent*. Il est « pour eux un sanctuaire<sup>22</sup> », alors même qu'ils sont loin de la Terre Promise.

3. Dieu prépare un peuple saint, un peuple purifié, un peuple qui aime et qui soit animé d'un esprit nouveau que lui-même donnera.

### Les synagogues

On ne saurait passer sous silence le rôle des synagogues. Nulle part l'Ancien Testament n'en parle. Elles sont cependant une des réalités les plus vivantes et les plus agissantes des derniers siècles du judaïsme.

Est-ce en exil que la nécessité s'est fait sentir de se réunir, pour entendre lire la Parole de Dieu et pour chanter ses louanges ? Ce qui est certain, c'est que le culte synagogaal naît et se développe parce que Jérusalem est loin et qu'il faut cependant se grouper pour rencontrer Dieu.

Bientôt un immense réseau de synagogues couvrira la Terre Sainte et s'étendra à travers le monde partout où il y a des Juifs dispersés. Mais prenons-y bien garde, ces bâti-

20. Jér., 31, 33-34.

21. Éz., 36, 24-28.

22. Éz., 11, 16.

ments qu'on appelle synagogues (c'est-à-dire lieu de rassemblement) répondent à un besoin qui est précisément celui de *se rassembler*. C'est parce que des croyants veulent se réunir qu'il leur faut un lieu pour le faire. Et ils veulent se réunir parce que Dieu habite avec son peuple rassemblé.

C'est parce que le Temple avait été construit qu'on allait vers lui. Tout au contraire on construit les synagogues parce que d'abord on a voulu se rassembler.

Le culte synagogaal ne fera d'ailleurs nulle concurrence aux grands pèlerinages annuels vers Jérusalem. Il les facilitera plutôt. Mais il va aider le peuple à comprendre que si le Temple garde sa valeur, Dieu habite en tout lieu et spécialement là où ses fidèles sont rassemblés.

### Le temps de la Pentecôte

Mais de Moïse à Jésus, au temps de l'arche comme à celui du Temple, et même à l'époque où les synagogues se multiplient l'idéal des croyants est d'être un peuple à part. Moïse a emmené le peuple au désert et l'a séparé des autres nations; la Loi a érigé un mur d'observances qui séparent le croyant, fût-il déporté au bout du monde, de quiconque ne partage pas sa foi. Ce peuple est — et veut être — un peuple séparé des autres.

La Pentecôte inaugure, au contraire, un régime de *dispersion*. Dispersion géographique : il va y avoir des chrétiens non seulement dans les villes où il y avait jusqu'ici des Juifs, mais partout où sera prêché l'Évangile. Dispersion ethnique : il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni barbare, ni homme libre. Bientôt Jean pourra décrire l'Église comme composée d'hommes de tout peuple, toute langue, et toute nation.

La première Pentecôte (celle du Sinaï) avait créé un peuple à part, séparé des autres peuples; la nouvelle Pentecôte jette à tout vent la semence de l'Évangile. Il faut que sur tous les rivages du monde la Parole de Dieu soit portée.

Les convertis appartiendront à vingt peuples différents. Ils ne formeront cependant qu'un seul peuple, le peuple de Dieu. Les membres de ce peuple nouveau ne sont unis ni par l'origine sociale, ni par l'appartenance géographique,

ni par une langue commune, mais par l'Esprit-Saint. Le prophète Ézéchiël n'avait-il pas annoncé que Dieu rassemblerait les hommes venus de toutes les nations en leur donnant son Esprit. Et l'unité que réalise l'Esprit-Saint est si forte malgré la dispersion des fidèles que tous ensemble, si loin qu'ils soient dispersés, forment un tout organique : ils sont comme *un seul corps*. « C'est en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit<sup>23</sup>. »

Paul développera à plusieurs reprises cette comparaison. Mais souvent il en prend une autre : et c'est précisément celle du *Temple*. Dès sa première lettre aux Corinthiens (écrite vers l'an 57) il dit à ses correspondants : « Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?... Le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous<sup>24</sup>. »

Il y a ici plus qu'une comparaison ; c'est une affirmation très nette, dont Paul, quelques chapitres plus loin, va tirer des conclusions très concrètes. Quand il voudra montrer qu'un chrétien ne peut se livrer à la fornication, il dira : « Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit, qui est en vous... Glorifiez donc Dieu dans votre corps<sup>25</sup>. »

Dans ces deux textes, Paul semble s'adresser à chaque chrétien, chacun d'eux est un temple du Saint-Esprit.

Quelques années plus tard (vers 62) dans sa lettre aux Éphésiens, c'est l'assemblée des chrétiens qui est comparée à un temple, et, chose nouvelle, à un *temple en construction*.

« Vous êtes de la maison de Dieu. *La construction que vous êtes* a pour fondations les apôtres et les prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même. En lui toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint... en lui, vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit<sup>26</sup>. »

Maison de Dieu, construction, temple saint, les termes

23. 1 Cor., 12, 12-13.

24. 1 Cor., 3, 16-17.

25. 1 Cor., 6, 19-20.

26. Éph., 2, 20-22.

s'accumulent qui évoquent le Temple de Jérusalem. Mais il ne s'agit pas d'entasser des pierres inertes, il ne s'agit pas même seulement de rassembler des hommes de bonne volonté; tous ceux qui entrent en cette construction doivent être liés au Christ.

Paul d'ailleurs n'est pas seul à parler de la communauté des fidèles comme d'un temple. La première lettre de Pierre (vers 62) tient le même langage : « Approchez-vous de lui (le Seigneur), *Pierre vivante* rejetée des hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. *Vous-mêmes, comme des pierres vivantes*, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel... en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ. Car vous êtes une nation sainte... vous qui n'étiez pas un peuple, et qui êtes maintenant le peuple de Dieu<sup>27</sup>. »

« Des pierres vivantes » : Paul n'aurait pas inventé cette expression. Il a cherché, parlant tantôt le langage de l'édifice que l'on construit, tantôt celui du corps dont les membres sont organiquement liés. Pierre a un langage plus populaire, plus imagé; il a trouvé la vraie formule : le peuple des chrétiens est *le temple vivant du Dieu vivant*. Et ces pierres vivantes qui entrent dans la construction viennent se greffer sur la pierre vivante fondamentale : le Christ.

J'ai au passage évoqué la date de ces différents textes. Ils s'échelonnent entre 57 et 62. Ils font d'ailleurs allusion (c'est évident pour les citation de la 1<sup>re</sup> Épître aux Corinthiens) à un enseignement plus ancien. Or en ces années 57-62 (et *a fortiori* pour celles qui précèdent) le Temple de Jérusalem existe encore, et rien ne permet humainement de penser qu'il va être détruit dans quelques années. Paul se rend à ce Temple quand il est de passage à Jérusalem, et nulle part dans ses lettres on ne trouve la moindre critique à l'endroit du Temple. Il en est de même pour Pierre. Lors donc que l'un et l'autre disent que la communauté chrétienne est le temple du Seigneur, ils ne songent nullement au caractère transitoire, et même périmé, du Temple de Jérusalem. Ils sont bien plutôt dans la ligne des prophètes qui annonçaient que Dieu habiterait avec son peuple. Et eux-

27. 1 Pi., 2, 4-10.

mêmes, sous la mouvance de l'Esprit, ils décrivent l'Église qu'ils voient naître. Ils la décrivent en termes concrets : un corps, un temple. Tout part du Christ, tout est animé par l'Esprit. Tout est en marche, en jaillissement, en grandissement, comme une construction splendide qui est la demeure de Dieu.

Tout part du Christ : « Dans le Christ habite corporellement toute Plénitude de la Divinité<sup>28</sup>. » Ce que Paul dit ici aux Colossiens rejoint déjà ce que Jean dira plus tard lorsqu'il écrira son Évangile. « Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous<sup>29</sup>. » Mais comment une traduction française rendra-t-elle jamais les mots de saint Jean désignant cette habitation parmi les hommes ? ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Il faudrait traduire : le Verbe s'est fait chair et *il a planté sa tente, il a campé avec nous*. Le mot choisi par saint Jean évoque le séjour au désert et l'habitation de Yahvé avec son peuple. Mais il y a ici beaucoup plus que l'arche. Le Christ est à la fois homme et Dieu. Quand on voit son corps on voit de ses yeux l'habitation de Dieu, et en quelque sorte Dieu lui-même. « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie... nous vous l'annonçons<sup>30</sup>. »

Jamais Dieu n'a habité ainsi sur la terre. Ni l'arche, ni le Temple n'ont jamais renfermé la plénitude de la divinité. Mais dans le Christ, dans son corps, uni à son corps, ne faisant qu'un avec lui, voici que les hommes ont rencontré Dieu lui-même.

Il nous faut ici revenir un instant en arrière et relire la prophétie de Nathan. David voulait construire le Temple. Le Seigneur lui répond : tu veux me bâtir une maison ; c'est moi Yahvé qui te bâtirai une maison<sup>31</sup>. Il y a apparemment un jeu de mots. En hébreu comme en français (et plus même qu'en français) le même terme (*baït*) peut désigner une demeure pour habiter ou la perpétuité d'une dynastie (ainsi à l'école entendions-nous parler de la « Maison d'Autriche »).

28. Col., 2, 9.

29. Jean, 1, 14.

30. 1 Jean, 1, 1-3.

31. Cf. 2 Sam., 7, 11-16.

Dieu promet à David une maison, c'est-à-dire une dynastie. Mais lorsque les rois descendants de David ne régneront plus, on méditera la vieille prophétie et on attendra « le Fils de David » que Dieu a promis. Et lorsque l'ange Gabriel viendra saluer Marie, il reprendra presque mot pour mot la promesse faite à David<sup>32</sup>. L'heure est venue où la réalisation dépasse les espérances de la promesse : le fils de David qui va naître est le Fils de Dieu. Il est, sans jeu de mot cette fois-ci, la maison de Dieu, le Temple du Dieu vivant. David voulait construire un temple, Dieu lui répond : ce n'est pas toi qui construiras un temple; tu n'es qu'un homme, mais moi je prépare un temple, ce sera un de tes descendants, en lui résidera la plénitude de la divinité.

Le Temple de Salomon ne contenait pas Dieu. Mais *en Jésus* réside la plénitude de la divinité. Il est, et lui seul mérite pleinement le titre : le Temple de Dieu.

Les évangiles en témoignent explicitement lorsqu'ils rapportent la parole de Jésus : « Détruisez ce temple; en trois jours je le relèverai<sup>33</sup>. » Les Juifs ne comprennent pas, les Apôtres non plus, mais, dit saint Jean, « il parlait du temple de son corps ».

*Le vrai temple de Dieu est donc le Corps du Christ*, le corps physique de Jésus, son corps charnel, celui que les Apôtres ont vu et qu'ils ont touché de leurs mains. C'est sur cette vérité fondamentale que repose, comme sur la pierre angulaire, tout ce que Paul et Pierre ont pu dire sur l'Église qui est Corps du Christ et Temple de Dieu.

### La destruction du temple

La destruction du temple de Jérusalem en 70 n'ajoutera rien à ce que les Apôtres avaient déjà dit. Depuis la mort de Jésus sur la croix le voile du Temple est déchiré. Les chrétiens savent, et depuis longtemps, que le vrai Temple du Seigneur est le Corps du Christ, et que tous ensemble, rassemblés, ils sont aussi le Temple du Seigneur, le même

32. Luc, 1, 32-35.

33. Jean, 2, 19-22. Cf Mat., 26, 61; 27, 39-40; Marc, 14, 57-58; 15, 29.

Temple, car ils sont unis au Christ comme les membres du Corps.

Toutefois la destruction du Temple de Jérusalem est un signe providentiel, annoncé par Jésus lui-même, et qui marque la fin d'une époque. Le Temple de Jérusalem disparaît à l'heure où l'Église se répand dans le monde. Le Temple matériel est détruit quand le Temple spirituel commence à grandir. L'image cède la place à la réalité.

Les églises-bâtimens qui vont bientôt surgir ne seront à aucun titre les copies du Temple de Jérusalem.

### Nos églises

Se réunir est pour les chrétiens une nécessité vitale. Avant même la Pentecôte les Apôtres sont rassemblés au Cénacle. Après la Pentecôte, les premiers disciples sont assidus aux réunions : il s'agit d'entendre la Parole de Dieu et de prendre part à la fraction du pain.

Nous retrouvons ici un mouvement analogue à celui qui, quelques siècles plus tôt, créait les synagogues : celles-ci étaient nées du besoin de se rassembler pour entendre la Parole de Dieu et pour prier. Le même souci anime les disciples du Christ. Bien plus, le Seigneur Jésus a promis sa présence à ceux qui se réunissent en son nom, et d'ailleurs comment célébrerait-on l'eucharistie si l'on n'était rassemblés. Ainsi, avant même que saint Paul n'ait écrit ses épîtres, les premiers chrétiens savent-ils d'expérience que leur rassemblement est le lieu de la présence divine. Lorsqu'ils sont réunis, lorsqu'ils sont en église, ils deviennent le Temple du Seigneur.

Peu importe le lieu du rassemblement; ce ne sont pas les murs qui constituent la demeure de Dieu, mais l'assemblée des fidèles. Toutefois il faut bien un lieu pour se rassembler. La Cène n'a pas été célébrée dans un local de hasard, mais dans une « chambre haute » qui était assez vaste pour que la petite communauté apostolique puisse y être réunie, et assez éloignée de l'agitation de la rue pour que la prière puisse librement s'y exprimer. Il va y avoir des lieux qui, plus que d'autres, mieux que d'autres, se prêteront au rassemblement des fidèles et le faciliteront. On sera bien vite

amené, par une nécessité interne, à choisir et à organiser les lieux du rassemblement des chrétiens.

Deux solutions se présenteront alors : ou bien utiliser les lieux existants (c'est le cas du Cénacle, et ce sera forcément la pratique des premiers disciples pendant longtemps) ou bien bâtir, construire le lieu de rassemblement. Cette seconde solution ne se généralisera pas avant le 3<sup>e</sup> siècle. Et de cette longue période où l'Église n'a pas eu, d'ordinaire, de lieu de culte qu'elle ait construit elle-même, on doit conclure que *nos églises ne sont pas d'institution divine, mais d'institution ecclésiastique.*

Le bâtiment église (de droit ecclésiastique) n'existe que parce qu'il y a une communauté de fidèles qui a besoin (de droit divin) de se réunir.

Ceci nous conduit à quatre conclusions qui vont nous permettre de définir le mystère de nos églises.

1. *Nos églises ne sont pas la réplique du Temple de Jérusalem.*

Le Temple voulait être la maison de Dieu (ainsi le nommait-on en hébreu). Nos églises ont d'abord pour but de permettre au peuple de Dieu de se rassembler pour devenir le Temple de Dieu. C'est parce qu'elles sont les maisons du peuple de Dieu et que ce peuple est le temple vivant du Dieu vivant, que l'on peut dire de nos églises qu'elles sont maison de Dieu. Seul le Christ et avec lui la communauté des fidèles qui lui est unie, constitue le Temple du vrai Dieu.

2. *Comme les synagogues, nos églises sont nées du besoin des fidèles de se réunir.*

Pour une part, importante d'ailleurs, le culte chrétien est dans la ligne du culte synagogaal : il comporte l'audition de la Parole de Dieu et le chant des psaumes. Mais plus favorisées que les synagogues, nos églises sont le lieu où se célèbre l'eucharistie.

Il en résulte que *la communauté chrétienne crée son lieu*

*de culte.* Cela est si vrai que le même terme « église » désigne l'assemblée des fidèles et le bâtiment où elle se réunit, de même que le même terme « synagogue » (qui, lui aussi, voulait dire rassemblement) désignait la communauté des Juifs et le lieu où elle se rassemblait.

3. *Nos églises sont donc au service des assemblées chrétiennes qui en ont besoin. Elles doivent se modeler sur elles.*

Cela suppose d'abord que nos églises ont un rôle fonctionnel : leur dimension dépend de la dimension de la communauté locale, et la disposition des lieux dépend des fonctions qui doivent s'y exercer : célébration de l'eucharistie, proclamation de la parole, chant, processions de communion, etc.

Mais toute assemblée chrétienne qui se réunit doit savoir, sous peine de manquer à sa vocation, qu'elle n'est qu'une partie de l'Église du Christ. Celle-ci repose sur le fondement du Christ, des Apôtres et des prophètes et englobe non seulement tous les chrétiens de la terre, mais tous ceux qui sont au ciel. Nos églises seront d'autant mieux au service de la communauté locale qu'elles aideront celle-ci à se dépasser pour contempler la plénitude de l'Église. Nos églises doivent donc être le *lieu d'une pédagogie de l'Église.*

Les rites de la dédicace soulignent cet aspect pédagogique des édifices du culte : les fidèles d'aujourd'hui sont rassemblés comme les pierres vivantes du Temple de Dieu. Ils sont unis aux saints et spécialement aux martyrs, autour du Christ qui est la pierre angulaire de tout l'édifice. Les Apôtres sont les colonnes de l'Église. L'église tout entière est une image du ciel; elle représente la Jérusalem céleste.

Mais, il importe de le souligner, quelle que soit la valeur pédagogique ou artistique du bâtiment, il ne remplira son rôle que si le peuple qui s'y assemble est un peuple de baptisés. Le véritable Temple est constitué par les chrétiens et non par l'édifice. Les pasteurs se souviendront en particulier de l'importance primordiale de la célébration. La qualité de la célébration a plus d'importance que le lieu où elle est célébrée.

4. *Ainsi comprises nos églises sont des lieux saints, même si la sainte Réserve n'y est pas conservée.*

La grâce de Dieu s'y est manifestée : l'Église y a prié, l'eucharistie y a été célébrée, le corps du Christ y a été donné en nourriture.

D'ailleurs ces églises ont été construites pour aider l'homme à se mettre en présence de Dieu et en communion avec ses frères. Elles invitent le chrétien qui y entre à retrouver sa vocation profonde de membre du Corps du Christ.

### **Le mystère de nos églises**

Mais les conclusions que je viens de dégager évoquent insuffisamment le mystère de nos églises.

Dans leur foisonnement parfois tumultueux, les cérémonies de la consécration d'une église évoquent toute l'histoire biblique : l'étonnement de Jacob qui a vu le ciel ouvert, le rocher au désert, l'entrée de l'arche à Jérusalem, la consécration du Temple de Salomon, les pèlerinages à Jérusalem, Zachée qui reçoit le Seigneur chez lui, les Apôtres, les martyrs, les saints, et finalement la Jérusalem céleste.

Tandis que les psaumes, les oraisons et les chants parlent de toute cette histoire biblique, des rites se déroulent qui, manifestement, veulent faire de la consécration d'une église la réplique d'un baptême : exorcisme pour sanctifier ce lieu, signes de croix pour en prendre possession, aspersion d'eau, onction d'huile, et finalement vêtue blanche de l'autel et célébration de l'eucharistie.

Ces rites ne correspondent peut-être pas toujours rigoureusement à la théologie de nos églises que j'ai rappelée, mais ils nous reportent vers les deux termes de l'histoire biblique. Car au Paradis il n'y avait ni temple ni église. Le Paradis était lui-même dans sa totalité le jardin de Dieu.

La nécessité d'un lieu de prière est une nécessité du monde pécheur : l'histoire biblique est celle d'une reconquête de l'univers. Elles commencent avec Abraham, mais

elle ne devient définitive qu'avec le Christ. Le corps du Christ est la demeure de Dieu bien plus pleinement encore que ne l'était le Paradis. Il est le grain de sénévé du Royaume. Ce corps qui est le Temple de Dieu, ce n'est plus seulement le corps physique de Jésus, c'est l'Église tout entière qui grandit de siècle en siècle.

Mais le monde, ce monde où nous habitons, peut-il être sanctifié, peut-il redevenir le Paradis ? La consécration de nos églises montre que ce vœu est inscrit dans notre cœur. On voudrait que nos églises soient comme une parcelle de Paradis, ou mieux encore qu'elles soient le point de départ de la Jérusalem céleste. Elles n'en sont que l'ombre portée.

Réalités d'attente, nos églises ne sont pas plus la Jérusalem céleste qu'elles ne sont le Paradis. Mais elles parlent de l'une et de l'autre.

Elles sont le *lieu de la célébration* et c'est là leur véritable grandeur. Car le mystère qui s'accomplit dans nos églises lorsque nous y célébrons l'eucharistie se déroule dans le temps, mais il construit pour l'éternité. Il rassemble aujourd'hui des hommes et déjà il en fait des élus. Les murs de nos églises seront détruits. Une Terre nouvelle et des Cieux nouveaux viendront. Mais l'Église durera. Et bientôt, selon le mot de l'Apocalypse, elle ne sera plus le Temple de Dieu, car Dieu lui-même sera le Temple<sup>34</sup>, et en lui seront réunis ceux qui aujourd'hui ne peuvent encore se rassembler que dans nos églises.

F. LOUVEL.

34. Apoc., 21, 22.